

ORDALIE

CHRYSTELE
KHODR

CRÉATION
PRODUCTION

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

ORDALIE

un spectacle de Chrystèle Khodr

conception, écriture et mise en scène : Chrystèle Khodr

librement inspiré des *Prétendants à la Couronne* d'Henrik Ibsen

jeu :

Rodrigue Sleiman

Roy Dib

Élie Njeim

Tarek Yaacoub

scénographie, lumière : Nadim Deaibes

composition sonore : Ziad Moukarzel

opérateur de sur-titrage : Georges Daaboul

production : Théâtre des 13 vents CDN Montpellier

coproduction : théâtre Garonne scène européenne - Toulouse ;

Théâtre Nanterre - Amandiers - Centre dramatique national ;

Comédie, Centre dramatique national de Reims ; Scène

Nationale d'Albi - Tarn ; FONDOC - Fonds de soutien à la création

et à la diffusion de la Région Occitanie

avec le soutien de : La Chartreuse Villeneuve-lez-Avignon -

CNES - Programme NAFAS - Association des Centres culturels de

rencontre (ACCR) du Ministère de la Culture ; Printemps des

Comédiens dans le cadre du Warmup

le projet est lauréat de l'Ibsen Scope 2019 **Ibsen Scope**

pièce en arabe, surtitré en français

à partir de 15 ans

durée : 1h30

création le 19 octobre 2023
aux Célestins, Théâtre de Lyon
- Festival Sens Interdits

tournée 2023-24

Célestins, Théâtre de Lyon, Festival Sens Interdits
les 19, 21 et 22 octobre 2023

Théâtre des 13 vents CDN Montpellier,
Biennale des Arts de la Scène en Méditerranée
les 22 et 23 novembre 2023

Scène nationale d'Albi-Tarn, Albi
le 28 novembre 2023

Comédie CDN de Reims, Festival Far Away
les 6 et 7 février 2024

Théâtre National de Catalogne, Barcelone
les 24 et 25 avril 2024

MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis à
Bobigny, en partenariat avec Nanterre-Amandiers - CDN
du 2 au 5 et du 7 au 8 mai 2024

Théâtre du Bois de l'Aune, Aix en Provence
les 14 et 15 mai 2024

tournée 2024-25

Festival Colline Torinesi, Turin
les 30 et 31 octobre 2024

Théâtre Joliette, Marseille
les 14 et 15 mars 2025

Théâtre Garonne, Toulouse
du 18 au 20 mars 2025

disponible en tournée
sur les saisons 2026-27 et 2027-28

Ordalie du latin ordalium, « jugement de Dieu », est une épreuve physique utilisée au Moyen-Age pour établir l'innocence ou la culpabilité d'un accusé. Il s'agissait de s'en remettre aux dieux lorsqu'une décision de justice échappait aux hommes.

Témoins de l'échec de la gouvernance du Liban après la fin de la guerre civile, quatre comédiens, en rupture avec la représentation traditionnelle et idyllique du modèle national, décident de créer une forme d'ordalie en espérant mettre fin au cycle de destruction et d'impunité dans lequel ils ont grandi. Le temps d'une nuit, ils croiront en leur salut. De témoins, ils voudront devenir acteurs. La pièce questionne le rapport de la génération d'après-guerre à la ruine et à l'héritage d'un statu quo aux allures de paix civile.

Les Prétendants à la Couronne

Les Prétendants à la Couronne, dernière pièce historique composée par Henrik Ibsen en 1863 et inspirée de *La Saga de Haakon Haakonarson* de Sturla Thórðarson (1264), raconte la rivalité dans la Norvège du XIIIème siècle du roi Haakon, *un parvenu tourné vers l'action* et du Jarl (chef scandinave) Skule, prétendant au trône, *ravagé par le doute*. La pièce, qui n'a jamais été montée en France, a été représentée pour la première fois à Christiania en 1864. Elle est attribuée à la rivalité entre Henrik Ibsen et Bjørnstjerne Bjørnson qui lui a succédé au poste de directeur du *Norske Theatre* en 1857. En cinq actes, la pièce condense les vingt années qui mènent le roi Haakon de la fin de la régence, sur fond de guerre civile et de crises de succession, au rétablissement de la paix en Norvège.

« Il est celui qui ne peut sortir sans mourir ».

Dans *Sur Racine*, Roland Barthes propose cette définition du héros tragique : « Il est celui qui ne peut sortir sans mourir ». Cette définition résonne bizarrement avec l'un des graffitis de mon quartier à Beyrouth : « D'où nous vient toute cette mort ? ». Sommes-nous, alors habitants de cette ville, des héros tragiques en quête désespérée d'une issue, d'où cette « mort » qui nous vient de partout ? Je ne sais pas, j'essaie de me raisonner, de ne pas me sentir coupable, de me dire que je n'ai rien fait, de me convaincre que moi aussi je suis une héroïne tragique qui suis déjà morte. Mais ce statut d'héroïne, est-il réservé pour une femme comme moi - une artiste se voulant marginale mais qui appartient aujourd'hui à la caste de la bourgeoisie culturelle ? Est-il réservé pour une femme de ma génération ? Est-il réservé pour une femme tout court ? Je ne sais pas, tout ce que je sais c'est que souvent je me sens coupable parce que j'ai des désirs d'avenir. Puis, je me sens impuissante parce que je n'ai aucune réponse à cette question : « D'où nous vient toute cette mort ? ».



© Marie Clauzade

Je me sens coupable une fois de plus parce que je ne peux pas m'inclure dans ce « nous » de « D'où nous vient toute cette mort ? », parce que je suis encore vivante.

Je me retrouve alors dans le corps de celle qui observe des héros et des héroïnes tragiques, en toute impuissance, ayant pour seule résistance le témoignage. Mais je voudrais tellement prendre acte, un acte grand et fort, un acte radical qui produirait un changement, qui ferait justice.

Alors, sur un paysage médiéval d'Ibsen, une saga : deux hommes se disputent le pouvoir. Je questionne ma position aujourd'hui, celle de ma génération, en essayant de retracer notre parcours criblé de défaites et de résignations depuis la fin de la guerre civile. Et qui sait, peut-être passerons-nous à l'action ? Une action qui briserait le cycle de catastrophes dans lequel nous sommes nés. Pourrions-nous alors enfin vivre sur nos ruines ?

Chrystèle Khodr



© Marie Clauzade

Les mères, et l'héritage des ruines

Afin de régir librement le pays - particulièrement après la loi d'amnistie de 1991 qui met fin à quinze années de combats - les communautés libanaises mettent en œuvre des stratégies de divisions visant à empêcher les Libanais et les Libanaises de constituer un peuple. Historiquement, leur pouvoir leur est octroyé par les Ottomans pendant les quatre-cents années que dure leur occupation du territoire. Ce même espace dont le mandat français dessinera plus tard les frontières et qu'il nommera « le Grand Liban » au sortir de la première guerre mondiale. Par la suite, le mandat français ancre durablement le confessionnalisme sur ce territoire, poursuivant un modèle qui prévalait sous le règne de l'Empire ottoman.

Cette nouvelle entité devait constituer un havre de paix pour la minorité chrétienne maronite qu'Henri Gouraud, Haut-commissaire de la République française au Liban et lui-même catholique passionné, appréciait particulièrement.

L'historienne Elisabeth Thomson, autrice de *How the West Stole Democracy from the Arabs* explique la position de la France à cette époque : « À la fin de la Première guerre mondiale, les Français ont débarqué avec des sacs de grains et se sont proclamés sauveurs des pauvres Libanais. Ensuite, ils ont installé un régime sectaire dans le pays : l'accès aux fonctions politiques et la représentation parlementaire ont été définis en fonction de la religion (...) Le confessionnalisme qui divise les citoyens est en opposition directe avec le projet de la Révolution française, qui crée un Etat sans intermédiaires. N'est-ce pas un peu ironique que les Français aient inventé ce système de pouvoir ? »

Le système sectaire mis en place au Liban a non seulement créé des schismes au sein de la politique libanaise et affaibli le développement d'un gouvernement stable qui pourrait idéalement prendre soin de tout un peuple, mais a également mis en place des interdits et des tabous. Il a biaisé le concept de justice et implémenté l'impunité qu'il est presque impossible de questionner aujourd'hui sous peine de mettre en péril ce que l'on aime tant appeler « la paix civile ». Ce terme a certes pris toute son ampleur dans les années 1990, venant s'opposer à quinze années de « guerre civile ».

« SKULE : Si ma fille était un fils, je ne t'aurais pas demandé de quels dons j'avais besoin. Il faut que j'aie quelqu'un auprès de moi qui m'obéisse sans avoir une volonté propre - qui croie inébranlablement en moi, qui veuille me rester intimement attaché dans le bien et dans le mal, qui doive mourir si je tombe. Donne-moi un conseil, scalde Jatgeir !
JATGEIR : Achetez-vous un chien, Sire. »
Les Prétendants à la couronne
Henrik Ibsen

Je suis née pendant cette guerre,

ainsi que les acteurs de la pièce. Nous avons constitué nos opinions politiques et sociales aux seins de familles issues d'une classe moyenne elle-même issue des périphériques. Nos parents ont vu leurs jeunesse partir en éclats à la fois pendant la guerre et pendant la dévaluation de la monnaie dans les années 1980. Aujourd'hui, nous avons leur âge. Si nous rédigeons nos biographies, celles de nos parents et celles de nos grands-parents qui sont parfois nés avant la proclamation du Grand Liban, nous ferions peut-être le constat que pas une année n'a été vécue sans tensions politiques. La « paix civile » n'a jamais existé dans nos corps. Nous nous sommes uniquement connus sous le poids de la menace et de la peur. Pourtant, en 2019 pendant la révolution, nous avons cru haut et fort que nous pouvions changer le cours des choses. Comme Haakon dans *Les Prétendants à la couronne*, nous nous sommes tournés vers l'action. Haakon qui, après avoir acquis le pouvoir, promet que d'un *royaume la Norvège sera un peuple*.

Mais nous n'avons retrouvé que nos défaites. Nous gisons sous le royaume patriarcal du clergé et des seigneurs de guerre. Au Liban, ceux qui prétendent au pouvoir depuis des décennies sont bien plus puissants aujourd'hui, et nous sommes seuls face à eux. Alors, nous nous attachons aux ruines - au sens propre et figuré - de notre Histoire. Nos ruines comme unique moyen de résistance, comme seule preuve que nos vies d'avant ont bel et bien existé.

Dans cette pièce, je vais tenter de comprendre la place que prend cet héritage confessionnel chez des acteurs soi-disant affranchis de la religion, de leurs parents et de leur classe sociale, au regard de l'éducation donnée par leurs mères, gardiennes du temple du patriarcat.

Je voudrais questionner l'Histoire qu'elles ont légué à leurs fils, le mépris maladroit qu'elles ont eu parfois pour leurs filles. Pourquoi ces corps masculins idolâtrés par leurs génitrices disparaissent aujourd'hui de l'espace public pour enfin laisser la place à celles qui ont été si longtemps invisibilisées par leurs mères ? La différence entre les corps féminins et masculins existent-elles vraiment sous le poids d'une telle défaite ? Les hommes assignés à leurs rôles ambivalents de constructeurs et de guerriers peuvent-ils se réaliser aujourd'hui dans leurs désirs de liberté, malgré la culpabilité qu'ils portent vis-à-vis de leur échec ? La passion du pouvoir est-elle essentiellement du domaine du masculin ? Dans un pays comme le Liban, une justice est-elle encore possible ? Et si oui, comment sera-t-elle mise en place, et par qui ?

D'où nous vient toute cette mort ?

Elie : Je suis tombé amoureux deux mois après avoir rencontré ma mère. J'avais 21 ans. C'était la plus belle année de ma vie. Tout paraissait possible. Il me semble aussi que cette année-là, rien ne s'était rien passé.

Roy : C'était quelle année ?

Elie : 2008.

Roy : Si, il y a eu les événements du 8 mai.

Elie : Ah c'est vrai. Mais moi j'avais rencontré ma mère, j'étais amoureux. Je me sentais léger. Je n'avais jamais encore connu l'amour.

Roy : Et la mort, tu l'avais connue ?

Elie : Je ne sais pas. Peut-être à la télévision.

Roy : Arrête, on va finir par croire que tu es vraiment norvégien.

Elie : Mais écoute, je le suis, je peux même prêter serment : moi, Elie Noujeim, acteur, je jure que je n'ai jamais entendu un bruit de balles, de bombes ou d'explosion de ma vie.

Roy : Je te crois.

Elie : La mort, je ne la connais qu'à la télévision, la guerre se passe toujours ailleurs. La guerre, je l'ai d'abord connue dans « Thibaut le croisé » : Thibaut, un beau chevalier jeune premier à la Peter O'Toole allait tuer de l'arabe à Jérusalem.

Roy : Il portait une tunique blanche !

Elie : Et il avait un cheval blanc, tu t'en rappelles ?

Roy : Non, c'était de la pure spéculation ! En plus, ça aurait pu être mon premier fantasme, un beau guerrier du Moyen-Age !

Elie : Moi, mon premier fantasme, c'était la fille de la chanson.

Roy : Quelle chanson ?

Elie : La chanson horrible mais la fille était trop belle.

Roy : Quelle chanson horrible ?

Elie : La chanson française horrible. C'était insupportable, c'était sur toutes les radios, et à la télé, tous

les soirs avant le journal de 20 heures : « 75 artistes pour les enfants du Liban ». 75 artistes français nous avaient dédié une chanson. Tu ne t'en souviens pas ?

Roy : Non

Ordalie, extrait

Conception et mise en scène

Si la pièce d'Henrik Ibsen aboutit au rétablissement de la paix, *Ordalie* débutera par celui-ci. L'action de la pièce se déroule au cours d'une nuit. Après avoir joué une représentation des *Prétendants à la Couronne*, quatre acteurs de la pièce - interprétant Haakon Hakonson, le Jarl Skule, l'évêque d'Oslo et le scalde (poète) Jatgeir - vont garder un champ de ruines contre la menace de bulldozers devant venir le raser au petit matin. Ils défendront corps et âme ce territoire qui est la preuve qu'un crime de guerre a eu lieu.

Ce champ de ruines pourrait être les silos du port de Beyrouth qui seront bientôt détruits à la dynamite afin d'effacer les dernières traces d'un crime impuni. Le cinéma Rivoli au centre de la ville a subi le même sort en 1993. Les ruines que défendront ces acteurs incarneront toute l'obscénité de la politique de reconstruction mise en œuvre par le gouvernement libanais depuis les années 1990, sans pour autant évoquer un véritable site.



© Marie Clauzade

« Tu sais ce que c'est un pays ?
Un pays c'est que rien de tout cela
n'arrive. »
Retour à Haïfa - Ghassan Kanafani

Trois évènements réels, véritables marqueurs pour une génération tout entière, sont portés au plateau : les premières élections parlementaires après la guerre civile en 1992, le concert de la star mexicaine de téléromans Lucia Mendez en 1993 et la visite du Pape Jean-Paul II à Beyrouth en 1994. L'observation de ces faits et leur mise en opposition à trois autres actions des *Prétendants à la Couronne* (le couronnement de Haakon Hakonson, la rébellion du Jarl Skule et sa fuite) forment l'ordalie que ces quatre acteurs s'imposent, afin de s'affranchir de leur statut de victime et devenir des survivants pour rendre justice aux petits garçons qu'ils étaient. Si, dans la pièce d'Henrik Ibsen, l'individu opposé à la paix est mis en échec et si l'auteur choisit résolument de partager avec le public un moment de l'histoire norvégienne où triomphent la paix et l'unité en donnant au peuple un rôle déterminant ; *Ordalie* questionne la possibilité d'une paix sans justice en posant un regard sur la défaite de la génération d'après-guerre face aux séries de catastrophes qu'elle a subi en période de paix.

Extraits de presse

« Dans cette double temporalité entre la tragédie qui se déroule en Norvège au temps des Vikings et au Liban aujourd'hui, la metteuse en scène tire et tisse des fils évidents. Le théâtre ici n'est pas un refuge mais le lieu d'une pensée sans cesse en éveil pour rester debout quand tout autour s'est effondré. »

L'Humanité, Marie-José Sirach

« À l'écriture douce et sensible de Chrystèle Khodr vient alors se mêler celle d'Ibsen. (...) L'entremêlement des textes est d'une intelligence qui laisse croire à l'évidence, comme le rythme apaisé, rare, que s'autorise la metteuse en scène. »

L'Œil d'Olivier, Peter Avondo

Chrystèle Khodr

actrice, autrice et metteuse en scène

Chrystèle Khodr vit à Beyrouth.

Son travail émerge de l'urgence de reconstituer une mémoire collective à partir d'histoires personnelles et de fragments d'archives. Dans ses projets les plus récents, Chrystèle Khodr s'intéresse de plus en plus au mouvement de l'Histoire et son impact sur la temporalité et la narration en tant que dimension formelle du théâtre.

Ces dernières années ses pièces ont été jouées dans divers lieux et festivals au Moyen-Orient et en Europe et notamment au festival Sens Interdits, à la MC93, au Théâtre Vidy-Lausanne, à la Biennale des Arts de la Scène en Méditerranée, au NYU Abu Dhabi et au NTGent. Entre 2009 et 2012, elle crée des formats de pièces intimes et des solos : *Bayt Byout, 2007 ou comment j'ai écrasé mes enveloppes à bulles* et *Beyrouth Sépia*. Elle coécrit et met en scène le spectacle *Titre Provisoire* en 2017. En 2021 elle écrit et met en scène le spectacle *Augures* qui donne la parole à deux grandes figures du théâtre reconstituant le mouvement théâtral pendant les années de guerre civile.

Dans le cadre de sa recherche sur la crise économique elle crée le diptyque : *La Montée et la chute de la Suisse d'Orient* et *Qui a tué Youssef Beidas ?* - pièce sans acteurs qui questionne le mouvement du néolibéralisme à travers la névrose amoureuse.

Sa pièce *Ordalie* raconte l'amnésie organisée dans un pays où la frénésie de reconstruction prévaut sur un travail de mémoire indispensable.

En 2023 elle crée avec Nadim Deaibes la pièce *Silence ça tourne*.

Roy Dib

acteur

Roy Dib est artiste et cinéaste. Dans sa pratique, il remet en question les notions communes d'espace et de frontière, tissant un ensemble de documents d'archives, de textes scénarisés et de circonstances hypothétiques afin de créer la chronique des récits politiques de notre époque. Il a obtenu le Teddy Award pour son court-métrage *Mondial 2010*. Il a écrit et mis en scène *Close to here*, une commande de la Sharjah Biennale 2017. Pendant cinq années consécutives il a joué dans le cabaret *Hishik Bishik Show*, une production de Metro Al Madina.

Élie Njeim

acteur

Élie Njeim obtient son diplôme en arts-scéniques à l'Institut des Beaux-Arts de Beyrouth en 2012 et travaille depuis comme acteur de théâtre, de cinéma et de télévision. Il a été dirigé par plusieurs metteurs en scènes et réalisateurs dont Ziad Doueiri, Aida Sabra et Ramy Hanna.

Rodrigue Sleiman

acteur

Rodrigue Sleiman est acteur et réalisateur diplômé de l'Institut des Beaux-Arts de Beyrouth et l'ESEC à Paris. Il a joué dans plus d'une dizaine de films dont *Balle Perdue* de Georges Hashem, *Le voyageur* de Hadi Ghandour, *La Maison de la mer* de Roy Dib et *1982* de Walid Mouaness. Au théâtre, il a travaillé, entre autres, sous la direction de Carlos Chahine et Aida Sabra.

Tarek Yaacoub

acteur

Tarek Yaacoub est un acteur et poète libanais, né le 21 août 1983. En 2009, il obtient un diplôme d'études supérieures en arts dramatiques. Tarek Yaacoub est surtout connu pour ses rôles dans les films *Very Big Shot* (2015) de Mir-Jean Bou Shayaa, *Le dernier Piano* (2020) de Jimmy Keyrouz, ainsi que dans les séries télévisées comme *Awake* et *Hells Gate*. Au théâtre, son dernier rôle était dans l'adaptation de *La Demande d'Emploi* (2022) de Michel Vinaver, mis en scène par Hamza Hamadeh.

contacts

Jessica Delaunay

directrice adjointe

jessicadelaunay@13vents.fr

+33 (0)6 37 49 61 38

+33 (0)4 67 99 25 25

Mathilde Bonamy

directrice de production

mathildebonamy@13vents.fr

+33 (0)6 68 26 61 13

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont - Montpellier
administration 04 67 99 25 25
www.13vents.fr


**PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*


Montpellier
Méditerranée
métropole


Département
Hérault


La Région
Occitanie
Synthèse Territoriale


M
Montpellier

licences 1-L-R-21-2823, 2-L-R-21-2583, 3-L-R-21-2750